

# GIG-GIG,

Scènes de Boxeurs, Clowns, Alcides, *Sailorhorn-  
pipe*, Galop, Danse de corde, Prestidigitation,  
Métamorphoses, Télégraphe lumineux, Tigre,  
Singe, Grenouille, Tortue, etc. Le tout mêlé de  
Bêtises, de Pacha, d'Odalisques et de Vaudevilles.

EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE,

De M. Valory et Saint Gervais. K

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Folies-  
Dramatiques, le 15 Juin 1833.

---

PRIX : 1 FR. 50. C.

---



**A PARIS,**

**CHEZ P.-J. HARDY, ÉDITEUR,**

Rue du Temple, N° 5, au 3<sup>or</sup>.

1833.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

- CHARABIA I<sup>er</sup>, Pacha.
- VÉTUSTA, jadis Sultane favorite.
- ORONOKORO, Eunuque.
- LAMADOU, banquier.
- CRIEFORT, marchand de chansons.
- GIG-GIG.
- MALAGA, danseuse de corde.
- IPHIGÉNIE, marchande de chansons.
- UN MARCHAND D'ESCLAVES.
- UN MUSICIEN BORGNE.
- ODALISQUES.
- EUNUQUES.
- MUSICIENS.
- GARDES.
- PEUPLES.

- M. BÉBARD.
- M. MÉRÉ.
- M. BELMONT.
- M. DUMOULIN.
- N. DARGENT.
- M. KLISCHNIG.
- M<sup>lle</sup> LÉONTINE.
- M<sup>lle</sup> LOUISE.
- M. ALPHONSE.
- M. ADOLPHE.

Personnages muets.



*La scène, au premier acte, est à Lisieux, dans une baraque de bateleur. Au second, dans une île, au bord de la mer. Au troisième, dans l'intérieur du palais du Pacha de cette île.*

Impr. de CHASSAIGNON,  
rue Gil-le-Cœur, 7.

# GIG-GIG,

EN TROIS ACTES A GRAND SPECTACLE,

DE MM. VALORY ET SAINT-GERVAIS.

## ACTE I.

*Le théâtre représente l'intérieur d'une batouquette batouleur. — Au lever du rideau, Malaga et Lamadou sont assis : l'un d'une table, où il fait son affiche ; l'autre s'occupe de ranger et d'essuyer la vaisselle de terre.*

### SCENE PREMIERE.

LAMADOU, en pierrot, et couvert d'un carrick; MALAGA, en danseuse de corde.

MALAGA.

Essuyer les assiettes !.. quelle humiliation pour une danseuse de corde !

LAMADOU.

Silence encore une fois, mademoiselle Malaga... Vous voyez bien que je compose... je compose mon affiche.

MALAGA.

Laver la terre de pipe ; ça me gêne la main pour le balancher...

LAMADOU, écrivant.

« Par permission de Monsieur le maire... » Permission, ça s'écrit par un t ; Monsieur le maire, m, e, i, r, e, accent grave sur l'r ; c'est comme ça.

MALAGA.

Fait-il son fier, parce qu'il est instruit !

LAMADOU.

« Aujourd'hui, la première et dernière représentation des étonnans exercices gymnastiques, acrobatiques, funambuli-ques, mimiques, de la troupe du célèbre Lamadou, surnommé à juste titre, par ses contemporains, le Napoléon des pierrots et des équilibristes. »

MALAGA.

S'en donne-t-il de l'encens par le nez !.. Banquiste ! lui qui a été sifflé à la dernière foire de Saint-Cloud.

LAMADOU.

« L'étonnant Gig-gig fera ses débuts : Ses métamorphoses se composent de trente-sept mille six cent soixante-cinq tra-

» vestissemens; mais pour ne pas fatiguer l'attention du public,  
 » il n'en fera que trois par séance... Le surprenant Gig-gig et  
 » l'incroyable Lamadou seront la lutte des boxeurs, telle qu'elle  
 » s'exécute journellement dans les rues de Londres, entre les  
 » gens les plus comme il faut. » (*Epilapt.*) f, a, u, x, faut... Bo-  
 » xer, signifie en français, tirer la savatte... « Mademoiselle  
 » Malaga, qui a obtenu les suffrages de toutes les têtes couron-  
 » nées de l'Europe...

MALAGA.

Et de Monsieur le maire de Vaugirard.

LAMADOU.

« Mademoiselle Malaga avalera... »

MALAGA, *l'interrompant.*

Je n'avalerais rien du tout; n'allez pas mettre ça sur l'affi-  
 che... je vous en prévians...

LAMADOU, *quittant son affiche.*

Aurais-tu la prétention de faire ici de l'émeute, Mademoiselle  
 Malaga?.. Que vous n'avaliez pas de couleuvres, je conçois  
 cela: j'ai eu la faiblesse de ne pas comprendre les reptiles sur  
 votre engagement; mais vous ne pouvez pas refuser de vous  
 plonger une lame de sabre dans l'estomac.

MALAGA.

J'ai la grippe... Et puis d'ailleurs je crains toujours que le  
 sabre ne se brise dans mon gosier.

LAMADOU.

Qu'est-ce que ça vous fait, puisque je ne vous le ferai pas  
 payer... Que voulez-vous donc faire alors?

MALAGA.

Je danserai la galopade.

LAMADOU.

Sur les cheveux?.. sans mettre les mains?..

MALAGA.

J'aime mieux cela... Ça fait recette; mais c'est égal, ce  
 travail-là ne m'ira pas longtemps.

*Air: Nos amours ont duré toute une semaine.*

C'est par trop embêtant.

Voyez donc cette chance!

Fait par engagement

La cuisine et le battement;

Je suis d'soup le matin, et le soir je danse.

Au diable l'métier,

La marmite et le balancier.

Mordre un fer tout chaud,

Ça n'm'est plus possible;

Carmel j'ai le défaut  
D'être très-combustible.  
J'ai les pieds en l'air quand je prends mes repas ;  
Je bois, je mang' bien et ça n' me profit' pas,  
C'est qu' ça n'est pas sain d' dîner la tête en bas.

C'est par trop embêtant, etc.

Chaqu' jour on peut m' voir  
Sans crain' que j' chancelle,  
J' fais l' saut du mouchoir,  
Je fais l' saut d' l' échelle.

Au bout de chaqu' mois si j' compte mes profits.  
J' trou' dans mon calcul, qu' j' ai gagné, tout compris,  
Un douzain' d'entors et dix torticolis.

C'est par trop embêtant, etc.

LAMADOU.

Des entorses, des torticolis !.. N'es-tu pas largement rétri-  
buée ? Tu es sociétaire, comme à la Comédie-Française.

MALAGA.

Je ne touche rien.

LAMADOU.

C'est ta part dans les bénéfices.... comme à la Comédie-  
Française.

MALAGA.

Et vous, vous en avez trois.

LAMADOU.

Comme directeur, régisseur, acteur et souffleur, je de-  
vrais même en avoir quatre ; mais j'ai mieux aimé laisser  
quelque chose à notre associé Gig-gig, qui est un fort bon dia-  
ble... Depuis huit jours qu'il est avec nous, l'as-tu jamais en-  
tendu se plaindre ?

MALAGA.

Je crois ben, l'Anglais est muet, et il est si bon enfant !

LAMADOU, s'approchant tendrement.

Allons, Malaga, plus de ces dissensions intestinales qui ren-  
versent les établissements des banquistes comme les trônes  
des Rois ; ne faites plus d'opposition avec le chef... S'il veut  
emplir sa cassette, c'est pour la mettre un jour à vos pieds,  
sous la forme d'une dot ; vous le savez bien... je vous idolâ-  
tre.

Air de Caleb.

Mon physiqu' chang' d'puis qu' mon cœur n'est plus libre,  
L' dehors est blanc, mais l' dedans est bien noir ;  
J' suis fou ; je perds le repos, l'équilibre,  
Je perds enfin le sommeil, mon mouchoir.  
L'amour a mis sur mes traits son affiche,  
Sois, Malaga, mon légitime lot ;  
Et qu' Monsieur l' Maître ou bien son adjoint niche  
La tourterell' dans le nid de Pierrot.

Il se met à ses genoux.

MALAGA, le poussant.

Allez donc faire votre banque devant le public... farceur européen.

LAMADOU.

Vous me dédaignez, ô Malaga !

MALAGA.

Un homme qui monte sur la corde ne me sera jamais de rien.

LAMADOU.

Ah ! je vous vois venir... c'est Gig-gig qui vous a donné dans l'œil.

MALAGA.

Si on vous le demande, vous direz... que vous n'en savez rien... Après tout, Gig-gig est un artiste... il a voyagé... et puis un homme qui prend toutes les formes, c'est agréable dans un ménage ; ça vous change.

LAMADOU.

Allons, je le vois, perfide Malaga, vous avez quelque chose qui vous parle pour le muet.

MALAGA.

Certainement que ce jeune homme n'est pas mal... il est aimable et galant ; si galant qu'il ne rentre jamais sans m'apporter quelque chose : tantôt c'est un verre de coco, un bâton de sucre d'orge...

LAMADOU.

Où des pommes de terre frites.

MALAGA.

Et puis il a de très-jolies manières de se présenter.

A ce moment Gig-gig s'élève du dessous du théâtre, saute par-dessus la tête de Lamadou, et vient tomber aux genoux de Malaga.

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, GIG-GIG.

LAMADOU.

Il est sans usage, ce particulier-là... A-t-on jamais vu entrer ainsi dans un salon ?

MALAGA, à Gig-gig.

Ah ! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une fameuse peur, M. Gig-gig...

Gig-gig fait un geste pour la rassurer, et lui expliquer pourquoi il arrive aussi brusquement.

LAMADOU.

Ça n'a jamais vécu dans le monde !.. Qu'est-ce qu'il dit ?

MALAGA.

Il vous dit qu'il arrive pour la répétition, ce garçon ; il craignait d'être en retard, il a pris le chemin le plus court.

LAMADOU.

Ah ça, voyons ; nous n'avons pas de temps à perdre... Malaga, prenez la caisse, allez mettre l'affiche et faire un roulement à la porte ; nous commencerons pendant ce temps la répétition des exercices que Gig-gig n'a pas encore exécutés devant nous... Allons, Gig-gig, v'là le moment de montrer si nous avons fait une bonne affaire en t'associant à notre fortune ; va te mettre en costume.

*Gig-gig va dans le coulisse.*

MALAGA, *en dehors de la baraque.*

*Air du hussard de Felsheim.*

Par permission d' Monsieur l' maire,  
Ici, Messieurs, à l'instant ;  
Spectacle extraordinaire  
Étonnant, étourdissant.  
Profitez de not' présence :  
Venez aujourd'hui, car demain,  
Nous partons en diligence  
Pour Constantinople, ou Pantin.  
Entrez tous ; (bis)  
Soyez prêts,  
Fréquez vos hillets.  
Entrez tous, (bis)  
C'est la bagatell' de deux sous.

*Elle descend et disparaît.*

### SCENE III.

LAMADOU, GIG-GIG.

Gig-gig entre, et fait différents exercices :

1. *Passe d'Alcide.*
2. *Exercices gymnastiques.*
3. *Lutte de boxeurs.*

LAMADOU, *après les exercices terminés, pendant lesquels il a reçu un coup sur l'œil.*

Pas mal ! pas mal !.. Cependant je ne vois pas tous tes tours d'un bon œil.

MALAGA, *qui est rentrée à la fin de la lutte.*

Dieu ! que c't être-là est bien ficelé !

LAMADOU.

Eh bien ! Malaga, croyez-vous que le public morde aujourd'hui ? Combien sont-ils déjà à lire l'affiche ?

MALAGA :

Ils sont... t'un.

LAMADOU.

Un ? cela s'annonce bien. Il faudra vous tenir le plus longtemps possible sur la porte, Malaga ; cela fait effet sur le bourgeois.

MALAGA.

Plus souvent que je ferai l'enseigne ; c'est bon pour les sauvages... Ce n'est pas mon emploi.

LAMADOU.

Quelle tête !.. C'est bon, c'est bon... Occupez-vous de repasser votre répertoire, et nous, nous allons aller causer un moment en face... J'ai des observations à faire au camarade sur quelques-uns de ses tours... d'ailleurs, j'ai le gosier sec.

MALAGA.

C'est ça ; il va le rafraîchir au compte de l'Anglais.

LAMADOU.

C'est vous, Malaga, qui commencerez les premiers exercices.

CHOEUR.

Air :

Gig-gig, tu fras merveille  
 Par ton talent nouveau ;  
 Viens boire une bouteille ;  
 Ils vont boire un  
 Toi, fais l'saut du tonneau.  
 Moi, j'frai

*Gig-gig et Lamadou sortent.*

## SCENE IV.

MALAGA, seule.

C'est ça ; il me fait commencer le spectacle... et lui, il se donnera pour bouquet au public ! Une ganache ! qui ne sait seulement pas danser la fricassée ou la boulangère sans balancier.

## SCENE V.

MALAGA, IPHIGÉNIE, passant la tête au fond, par la toile servant de porte.

IPHIGÉNIE.

Ohé ! les voisins !..



MALAGA.

Qu'est-ce que c'est ?

IPHIGÉNIE, *entrant.*

N'y aurait-il pas moyen d'avoir un petit peu de feu pour allumer la pipe du père Aristide Criefort, votre confrère.

MALAGA.

Ah ! mon Dieu, quelle voix !..

IPHIGÉNIE.

Eh ben, qu'est-ce qu'elle a donc, c'te petite Vénus en paillettes ? Ah ! je sais... cette figure..

MALAGA.

Je ne me trompe pas... c'est...

IPHIGÉNIE.

C'est Malaga !

MALAGA.

C'est Iphigénie !

IPHIGÉNIE.

Tiens, c'te farce !

MALAGA.

Ah ben ! en v'là une sévère, par exemple ! que j' te r'trouve dans une baraque de la foire de Lizieux, au moment oùsque tu viens allumer une pipe...

IPHIGÉNIE.

Il en a passé d' l'eau sous l' pont et des évènements sur terre depuis que nous étions en apprentissage dans la rue aux Ours, toi, dans le carton et moi dans l' parapluie.

MALAGA, *lui donnant une tape.*

Diable d'Iphigénie, va... mais c'est qu'elle n'est pas changée du tout... Que je suis contente de la revoir !...

IPHIGÉNIE.

Dis donc, tu ne sais pas... je suis chanteuse.

MALAGA.

Ah ! t'es chanteuse .... Conte-moi donc...

IPHIGÉNIE.

Mon histoire?... Elle est absolument comme mon recueil de chansons ; c'est un vrai pot-pourri... J' vas te chanter ça en six couplets et en six airs différens.

Air de *Madame Barbe-Bloue.*

Quand je sortis d'apprentissage,  
J'étais bête comme on l'est au jeune âge ;  
Mon cœur tout neuf et sans détour  
Fut bientôt pris au trébuchet d' l'amour.  
Sage et novice,  
Je fis l' caprice

D'un artilleur dont j' connus trop tard l'artifice :  
 Quittant l'uniforme, mon choix,  
 Tomba sur un habit bourgeois.  
 Aux beaux-arts j' demande assistance,  
 Et d'un marchand d' chansons j' fais connaissance,  
 Et v'là qu'un matin je prends  
 Mon vol dans les départemens.

Air : *Garde à vous.*

J' cours les champs, les vallons,  
 Dans les vill's je m'hasarde ;  
 Devant chaqu' corps-de-garde  
 J' débite mes chansons. . .  
 Pardonne-moi, ma chère,  
 Si j' te cache l' mystère  
 D'un amour illégal  
 Avec un caporal. . .  
 Caporal. *bis.*  
 Que tu m'as fait de mal,  
 Caporal !

Air : *L'hymen est un lien charmant.*

L'hymen est un lien charmant,  
 Dit l'époux à son épousée,  
 Et moi, je vais sous sa croisée,  
 La premier' nuit du sentiment,  
 Lui faire entendre, pour compliment :

Air : *Tu n'auras pas ma rose.*

Tu n'auras pas ma rose ;  
 Car tu la flétrirais.

Aii : *Ah ! quel plaisir d'être soldat !*

Contre l'averse qui s'abat,  
 Quand au poste un biset s'abat,  
 Et s' sèch' dans sa guérite,  
 Loïn d' son chien, d' sa femme et d' son chat,  
 Moi, j'accours, et sur l'orgue tout de suite,  
 Je lui roucoule, en si tout comme en la,  
 Ah ! quel plaisir d'être soldat !

Air : *de Léonide.*

Sentant au cœur l'étincelle électrique  
 Des beaux rêves de liberté,  
 Pour une cause à jamais héroïque  
 Je vis souvent mon secours emprunté ;  
 Dans les carr'four, sans crainte qu'on m'empoigne,  
 Je chante, et je vais répétant :  
 Pleurons nos frères de Pologne,  
 Ils sont morts en nous appelant.

RÉCITATIF.

Connaissant les goûts de la France,  
 Partout j'ai chanté Béranger.  
 Et si de l'ennemi la présence  
 Nous menaçait un jour, j' chantr'ais d'avant l'étranger :  
 Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,  
 Marchons, qu'un sang impur obreuve nos sillons.

MALAGA.

Et avec tout ça, as-tu fait fortune ?

IPHIGÉNIE.

Ah ! ben oui !... Est-ce que les femmes font fortune ?... J'peux dire que j'en ai gagné de c't argent, mais c'est pas moi qui l'ai eu.

MALAGA.

T'auras fait quéque bêtise.... tu t'es mise, je gage, en puissance de mari ?

IPHIGÉNIE.

Je ne suis pas encore de cette force-là ; mais je suis engagée par un acte....

MALAGA.

Comme moi.

IPHIGÉNIE.

Je suis hourrée, maltraitée, menée, tyrannisée...

MALAGA.

Comme moi.

IPHIGÉNIE.

Je suis la victime d'un marchand de chansons.... Quel brutal !

MALAGA.

Il na l'est pas plus que Lamadou.

IPHIGÉNIE.

Si je te disais qu'il me fait allumer sa pipe !

MALAGA.

Si je te contais qu'on veut me faire jouer de la clarinette ?

IPHIGÉNIE.

Quelle horreur !

MALAGA.

Et en même temps, on exige que je batte la grosse caisse.

IPHIGÉNIE.

Quand je pense que je pourrais donner des concerts, si je n'avais pas ce vieux Cerbère à mes trousses ; que je me donnerais pour une chanteuse italienne !

MALAGA.

Au fait, tu as un bon nom pour cela ; Iphigénie, ça finit par un i.

IPHIGÉNIE.

Suppose que nous soyons toutes deux ; nous arrivons dans une petite ville... Si signor, si signora ! (*Elle baragouine quelques mots italiens.*) On nous accueille ; nous varions nos deux arts ; tu dances, je chante ; je me fais passer pour la fille de Madame Catalani.

MALAGA.

Eh moi, pour Mademoiselle Saqui. Eh ben ! n, l, ni, c'est fini,

Iphigénie... N'allons pas par quatre chemins ; tu t'ennuies de ton genre de vie, et moi il m'embête... Veux-tu faire un coup de tête, mais tout de suite, là ; sans réfléchir, sans retourner même porter ta pipe ?

IPHIGÉNIE.

Tu sais bien comme j'étais ?.. eh ben ! je suis toujours de même.

MALAGA.

Filons sur l'Italie.

IPHIGÉNIE.

Tu connais l'chemin ?..

MALAGA.

L' premier charoutier me le dira... c'est de là qu'il tire sa marchandise... tu sais bien... l'fromage d'Italie... Brûlons-leur la politesse... T'as rien à prendre chez toi ?

IPHIGÉNIE.

Rien du tout.

MALAGA.

Et moi, pas grand' chose... Tiens, aide-moi, je vas te faire un déménagement d'artiste, ça s'ra bientôt fait.

IPHIGÉNIE.

*Air : Oui, je puis tout oser.*

Rompons notre lien.  
Viens, j'chant'rai l'italien.

MALAGA.

Moi, j' dans'rai la galope,

IPHIGÉNIE.

Sans souci, nous allons,  
En m'nant la vie d'garçons,  
Fair' notre tour d'Europe.

MALAGA.

Il faut charger  
Mon bagage léger.

*Elle prend ses robes et les met sur elle, les unes sur les autres.*

Pierrot m' renverrait p't-être,  
En vrai bruyal,  
Sous l'costum' peu moral  
De l'enfant qui vient d'naître.

**ENSEMBLE.**

Rompons notre lien, etc.

MALAGA.

Vont-ils avoir un pied de nez, nos Turcs!.. Je regrette un

peu ce pauvre Gig-gig... mais c'est égal... un homme de perdu, dix-sept de r'trouvés... (*Fouillant dans sa poche.*) En caisse, trois francs seize sous.

IPHIGÉNIE, *tirant un bas de son sac de marchande de chansons.*

Moi, quarante-sept sous et demi; vois-tu, y a une pièce six liards.

MALAGA.

Mêlons... tu seras la caissière... En avant... nous prendrons le temps comme il viendra, et les hommes comme ils s'ront... quand ils s'ront bien... Adieu, la baraque... (*Elle entend Lamadou.*) V'là du monde... c'est le patron... Iphigénie, dissimulons.

## SCENE VI.

LES MÊMES, LAMADOU.

LAMADOU, *entrant.*

Gig-gig est resté chez le marchand de vin pour payer la consommation. (*Apercevant Iphigénie.*) Tiens! du sesque eu tête-à-tête avec ma pensionnaire.

MALAGA, *à Iphigénie.*

C'est Monsieur le directeur.

IPHIGÉNIE, *à Lamadou.*

Charmée de faire votre connaissance... Mais oùsqu'est donc votre salle de spectacle?.. (*Lamadou la lui indique.*) Ah! vous avez là une belle établissement; votre salle est bien bon genre; on doit faire là-dedans, à vol d'oiseau, deux pièces six francs de recette.

LAMADOU.

Treize livres quatorze, sans doubler les places; compris Messieurs les enfans et Messieurs les militaires.

IPHIGÉNIE.

Ah! Malaga est bien heureuse d'être dedans une si belle passe!.. c'est ce que je lui disais tout-à-l'heure.

LAMADOU.

Elle ne se doute pas de son bonheur.

MALAGA.

Elle ne s'en doute pas pour deux sous.

LAMADOU, *à Iphigénie.*

Est-ce que Madame est artiste?..

MALAGA.

Un peu, mon beau.

## IPHIGÉNIE.

Je suis la nièce et l'associée du père Aristide Criefort... rien qu' ça.

LAMADOU, s'écriant.

Criefort! le syndic des chanteurs de Paris, de la banlieue et des départemens!.. Je le connais beaucoup, votre oncle... il ne lui a manqué qu'une voix pour être admis au grand Opéra. Il est ici, et il ne vient pas me voir!..

## SCENE VII.

LES MÊMES, CRIEFORT, à la porte.

CRIFORT.

Iphigénie! m'apporteras-tu du feu?

IPHIGÉNIE.

J'entends la voix flûtée du patron.

LAMADOU.

Entrez donc, père Criefort.

CRIFORT.

Tiens! c'est Lamadou!

LAMADOU.

Comment qu'ça va?

CRIFORT.

Comme ci, comme ça; j'ai une extinction de voix.

LAMADOU.

On ne s'en douterait pas.

MALAGA.

Directeur, nous allons faire un tour de place avec Iphigénie.. nous revenons.. comme je danse.

LAMADOU.

Hein?

MALAGA.

Je dis à Iphigénie, tu verras comme je danse.

LAMADOU, considérant Malaga.

Ah! mon Dieu! Malaga, est-ce que tu deviendrais hydro-pique?.. il me semble que tu as grossi depuis tantôt.. je crois que tu as cru.. et la tête..

MALAGA.

N'allez-vous pas me faire croire que ma tête a pris du corps.. c'est le vin blanc qui vous fait cet effet-là.. ne mettez pas les mains d'abord.. c'est comme au Muséum; on regarde, mais on ne touche pas..

LAMADOU.

Allez et tenez vous droite, l'œil fixe, pour donner au public

ambulant une haute idée du personnel de la troupe.. et ne soyez pas long-temps, nous allons commencer.

CRIEFORT, *d Iphigénie.*

Ma fille, ne te refroidis pas; tu as ce soir une grande air à chanter.

IPHIGÉNIE.

On la chantera, votre grande air.. Va-t-en voir s'ils viennent Jean..

Elles sortent en chantant et en faisant des mines.

## SCÈNE VIII.

LAMADOU, CRIFORT.

LAMADOU.

Ah ! çà, père Criefort.. vous venez m'enlever mes recettes dans ce pays-ci ?..

CRIFORT,

Flatteur !

LAMADOU.

Cette petite associée est votre femme ?

CRIFORT, *souriant.*

Elle ne m'est de rien..

LAMADOU.

Je comprends votre affaire.

CRIFORT.

Je l'ai formée; çà chantonne assez bien.. j'ai fait plusieurs romances dans ses cordes.. le Mouton caressant, le Chien enragé, et de plus un canon à trois voix sur le siège d'Anvers; mais çà ne vaut pas mes chansons du bon temps.. le petit Caporal ! en v'là un beau sujet de chansons ! et ses batailles; fallait être vif pour les chanter !

Air : *Ma belle est la belle des belles.*

J'ai célébré les Pyramides,  
Le mont Saint-Bernard, Marengo,  
Et les phalanges intrépides  
D'Austerlitz, d' Wagram, d'Eylau ;  
Mon héros allait vite en gloire,  
L' chanteur n'était pas toujours prêt ;  
L' grand homme vous gagnait un' victoire  
Plus vit' qu'qu n' faisait un couplet. (bis.)

Faut entendre Iphigénie chanter sur la grande place, la Redingotte grise et le petit Chapeau.. sans elle, je suis de bon compte, je serais embarrassé pour le genre tendre.. heureusement la petite m'est attachée sincèrement..

LAMADOU.

Dans le même genre que Malaga me l'est.

CRIEFORT.

Hein ?

LAMADOU.

Je vous le dis , dans le même genre que Malaga me l'est . . attachée ; c'est-à-dire qu'elle me sacrifierait des mondes ; dernièrement cette pauvre petite chatte a refusé de prendre un rat-de-cave pour mari.

A ce moment on entend la musique de la porte, composée d'une clarinette, deux cimbales et une grosse caisse.

LAMADOU.

Diab! mais il est l'heure ; j'entends le peuple. Père Criefort, il y aura de la presse, voulez-vous me donner un petit coup de gosier à la porte ?

CRIEFORT.

Volontiers. Entre actisses, c'est un devoir de s'obliger. . donnez-moi vos billets. (*Il va à la porte.*) Prenez, prenez. . prenez vos billets. .

LAMADOU, *appelant.*

Gig-gig! (*Il entre*) va te préparer, mon garçon, nous allons commencer.

Gig-gig passe derrière une toile.

## SCÈNE IX.

CRIEFORT, LAMADOU, GIG-GIG, LE PEUPLE.

Musique à la porte, la recette se fait, Criefort donne les billets et reçoit l'argent, le peuple entre, Lamadou reçoit les contremarques et fait passer le monde dans la salle qui est dans la coulisse à droite.

LAMADOU.

Entrez, entrez, Messieurs, c'est comme à la Porte Saint-Martin, on peut vendre sa contremarque ; seulement une fois entré on ne peut plus sortir. Père Criefort, voyons un peu la recette.

Criefort rentre et lui remet l'argent.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, UN MUSICIEN BORGNE.

LE MUSICIEN, *avec deux lettres.*

Une lettre pour M. Lamadou.



LAMADOU.

Pour moi ? je sais ce que c'est ; c'est le sergent-de-ville qui me demande un billet gratis pour la représentation de ce soir ; nous verrons ça demain matin.

Il compte sa recette.

LE MUSICIEN, à Criefort.

N'est-ce pas vous, Monsieur, qui vous nommez Criefort ?

Il lui donne la lettre et sort.

CRIEFORT.

Une lettre pour moi ! voyons. « Mon cher oncle et patron ,  
 » la présente est pour vous informer que vous ne comptiez plus  
 » dessus mes services ; je ne me sers plus née pour le chant  
 » de place publique ; je romps avec vous et je m'en vas. Adieu,  
 » soyez heureux et ne m'oubliez pas ; signé Iphigénie. » L'é-  
 » motion est dans le cas de me faire perdre la voix. . continuons.  
 » Cependant il me prend un remords, et je dois vous dire  
 » que j'ai t'été débauchée par le sieur Lamadou qui m'a t'en-  
 » rôlée dans sa troupe ; il est convenu que je le rejoindrai à  
 » Limoges en patache, avec laquelle j'ai l'honneur de vous  
 » saluer. » Quelle infamie ! . Iphigénie, ô ciel ! . (*Il crie*  
*et lance un coup-d'œil à Lamadou.*) Lamadou ! . j'ai à vous par-  
 » ler ; entendez-vous, Lamadou ?

LAMADOU, finissant de compter.

Je suis t'à vous. . trente-quatre sous de recette brut. . Per-  
 mettez que je prenne connaissance. . (*Il lit.*) Que vois-je ? .  
 que lis-je ? . qu'apprends-je ? . une lettre de Malaga ! . lisons  
 encore. « Monstre de directeur, je vous fuis ; vive la liberté et  
 » la joie ! ne compte plus sur mes sauts périlleux ; je quitte  
 » les boules et le cerceau ; c'est au père Criefort que je veux  
 » désormais vouer mes talens , et je pars pour l'Allemagne où  
 » il viendra me rejoindre. » Qui ? Criefort ? . Criefort. .

CRIEFORT ; s'avançant.

Monsieur Lamadou !

LAMADOU.

Citoyen Criefort, savez-vous que nous avons un drôle de  
 compte. . .

CRIEFORT.

A régler ensemble.

LAMADOU.

Je vais le régler sur tes épaules.

CRIEFORT.

Air: *En Avant, en avant.*

Arriv' donc,  
 Avanc' donc  
 Que j'veng' mon affront ;  
 Suborneur,

Séducteur,  
Infâm' directeur!

LAMADOU.

Mon garçon (bis)  
T'est un polisson  
J'vas t'donner un' leçon;  
J'veux jouer bouffi,  
Sur ton dos ici  
Un air de clarinette.

CRIEFORT.

Rabats ton orgueil,  
Tu vas voir ton œil  
Poché par ma pochette.

**ENSEMBLE.**

Arriv' donc, etc.

Gig-gig parait et sépare les combattans  
en jettant Criefort à la porte.

LE PEUPLE, dans la coulisse à droite.

La toile! la toile! la toile!

LAMADOU.

J'ai bien la tête à faire lever la toile.. je crois qu'il vaut  
bien mieux lever le pied.. attachez-vous aux femmes!..  
Elle!.. je ne me défiais pas en vain de Malaga.. (Il appelle.)  
Gig-gig; tu ne sais pas quel tuyau de poêle nous tombe sur  
la tête?.. Malaga, que j'aimais, que tu aimais, que nous ai-  
mions.. Malaga a pris la poudre d'escampette.. que faire?

Après une minute de réflexion, Gig-gig lui  
fait signe de courir après elle, et en courant  
il marche sur le pied de Lamadou.

LAMADOU.

Aih! aih! il a une pantomime expressive, ce garçon là! oui,  
oui, j'ai bien compris; courir après.. ça y est.. mais la re-  
cette.. Je la garde, j'en ai le droit; il y a sur l'affiche: une  
fois les billets pris, on n'en rendra pas la valeur.. le public!..  
qu'est-ce que ça me fait?.. courons après Malaga. (Gig-gig  
va pour s'enfuir.) Attends, attends, ne pars pas sans moi;

Il pend un paquet et se sauve.

LE PEUPLE, sortant de la salle de spectacle.

Entoure Gig-gig et lui barre le chemin, il  
s'échappe en sautant par un trou qu'il fait  
à la toile de la barraque.

CHOEUR.

Air:

Ah! c'est une infamie!  
Nous voler nos gros sous  
Ils quittent la partie  
Ah! tu paieras pour tous.

*Fin du premier acte.*

## ACTE II.

*Le théâtre représente un site pittoresque. Au fond est la mer ; à droite l'entrée du palais du pacha ; à gauche la porte d'un caravan sérail où se tient le marché des femmes.*

### SCENE PREMIERE.

UN MARCHAND D'ESCLAVES , SON DOMESTIQUE , FEMMES ES-  
CLAVES en vente.

(Elles ont des bouchons de paille au cou.)

CHOEUR.

Air : de la *Muette*,

Ah ! c'est honteux !  
Scandaleux !  
Notre sort est affreux  
Malheureux, objet de pacotille ;  
En ce jour, par enchère il faut  
S'voir adjuger par lot ;  
Des femm's ici c'est l'entrepôt.

LE MARCHAND.

Ici qu'chacun' de vous brille  
Par sa grâce et son œil mutin ;  
Je n'veux pas qu'ce soir un' seul fille  
Me rest' comm' fonds de magasin.

CHOEUR.

Ah ! c'est honteux ! etc.

LE MARCHAND.

Voilà la marchandise étalée. . (au domestique) maintenant va chercher nos deux articles de nouveautés. (l'esclave entre dans le caravan sérail.) Ces deux petits européennes que j'ai capturées, seront, j'en suis sûr, d'un placement facile. . elles allaient donner une représentation de leurs exercices à bord même du vaisseau amiral Sicilien. . Eh ! bien, au lieu de danser et de chanter pour un seigneur européen, elles chanteront et elles danseront pour le pacha de cette île. Elles sont encore un peu sauvages, mais on les apprivoisera. Ici l'on fait tout ce qu'on veut des femmes avec de la douceur et des coups de bambou. . Les voici ; elles sont encore telles que je les ai prises. . dans leur costume de représentation.

## SCENE II.

LE MARCHAND, IPHIGÉNIE, MALAGA (*amenées par le domestique*), FEMMES ESCLAVES.

IPHIGÉNIE.

*Air du Château de mon Oncle.*

Lais'-nous donc, vilain requin,  
Sapajou, vieux maroquin;  
Lâche-nous, qu ma dent  
Va te mordre jusqu'au sang.

MALAGA.

Faut êtr' sans éducation  
Pour fair' par spéculation,  
Des fill's d'not' nation,  
Un objet d'consommation.

Si c'est pas une horreur de vendre des femmes comme une denrée coloniale : comme des choux, des panais, des carottes!

IPHIGÉNIE.

C'est bien peu délicat!.. Dire que nous allons peut-être tomber en partage ici à quelque vieux sauvage...

MALAGA.

Qui nous marquera les bras et le front à son chiffre, comme un mouchoir de poche.

IPHIGÉNIE.

Ah! j'ai bien du regret à présent d'avoir consenti à aller donner notre représentation sur l'eau... V'là toutes nos espérances coulées à fond.

MALAGA.

Et le capitaine de vaisseau qu'avait payé d'avance pour nous voir chanter et danser...

IPHIGÉNIE.

J'te l'disais bien, moi... Gardons son argent et filons chercher fortune dans une autre partie du globe.

MALAGA.

Mais enfin, où sommes-nous ici?

LE MARCHAND.

Mes petites poules, vous êtes sous le 45° degré de longitude, au sud-est-quart-d'ouest des îles Sapajou, ainsi nommées parce que le Dieu du pays est un singe de la grosse espèce. Cette susdite île est gouvernée par le sublime pacha Charabia I<sup>er</sup>, frère du soleil et cousin-germain de la lune.

MALAGA.

Vous dites qu'il se nomme Cha...

LE MARCHAND.

Rabia; c'est le plus grand amateur du sexe qui soit sur la

terre, depuis la rivière des Amazones jusqu'à la Terre de Feu :  
il possède douze mille sept cent soixante-trois femmes.

MALAGA.

Plus qu'ça d'femmes!.. excusez..

IPHIGÉNIE.

Quel accapareur!

LE MARCHAND.

De tout âge, de toutes variétés et de toutes nuances. Vous allez le voir; il ne tardera pas à venir faire son marché; mais, avant lui, nous aurons probablement la visite de sa plus ancienne passion, la dame Vétusta, jadis sultane favorite, aujourd'hui femme hors d'âge; bonne pratique, parbleu, pour moi! La brave dame, devenue jalouse tout d'un coup s'est avisé d'un singulier moyen pour dépeupler petit à petit le troupeau féminin de son infidèle pacha : elle achète à chaque vente les esclaves les plus jolies et leur rend sur-le-champ la liberté pour les soustraire à la vue de son maître...

TOUTES.

Quel espoir!

LE MARCHAND.

Justement, la voici avec son eunuque.

### SCENE III.

LES MÊMES, VÉTUSTA, ORONOKOKO.

CHŒUR.

*Air de Zampa.*

La sultan' s'avance,  
Que son opulence  
Nous tir' d'embarras.

VÉTUSTA.

Fatale jalousie!  
J'étais grasse et jolie,  
Je deviens échalas.

TOUTES.

Ach'tez, ach'tez, ach'tez-nous.

VÉTUSTA, d'Oronokoko.

Tu comprends tout mon courroux.

Je suis mise

Sous la r'mise,

Comme un' vieill' patach' qui n'royl' plus.

Monstre d'homme!

Voilà comme

Vous payez toujours nos vertus!

TOUTES.

Achetez-moi, moi, moi!

## LE MARCHAND.

Eh ! eh ! est-ce que tout le colombier s'en vole ?

VÉTUSTA.

Je ne peux rien pour vous... ma bourse est à sec ; ma dernière roupie a passé au dernier marché, et vous irez dans le sérail du perfide Charabia... Ah ! que ne suis-je encore au moment où il vint me marchander ici ! Il y a de cela quarante-sept bonnes années !... J'étais fort jeune alors, et lui beaucoup moins vieux... Heureux temps !... Quand j'étais sultane favorite.

Air : *Je sais attacher les rubans.*

J'étais sa chatte, et lui c'était mon chat ;  
 Nous partagions nos goûts, nos jeux, nos nippes ;  
 Nous mangions dans le même plat,  
 Nous fumions dans les mêmes pipes ;  
 Soir et matin il me j'ta le mouchoir,  
 Pendant trente ans que durèrent nos chaînes.

IPHIGÉNIE.

Que de foulards Madame doit avoir !

VÉTUSTA.

J'en ai neuf-cent-trente-sept douzaines.  
 Un peu, ma p'tit', que je dois en avoir !  
 J'en ai neuf-cent-trente-sept douzaines.

IPHIGÉNIE.

Neuf cent trente-sept douzaines !

MALAGA.

Il doit lui falloir une fameuse commode !

LE MARCHAND.

Allons, que la marchandise prenne l'air pour se rafraîchir...  
 Asseyez-vous, Mesdemoiselles, en attendant le pacha.

MALAGA.

Tou pacha ; il n'a qu'à venir ; j'y vas le recevoir... Il fera connaissance avec mes ongles.

VÉTUSTA.

Conviens-en, Oronokoko, n'est-ce pas que je suis une petite femme bien à plaindre ?

ORONOKOKO.

Je ne dis pas le contraire.

VÉTUSTA.

A la fleur de mon âge, être ainsi délaissée, abandonnée, dégoommée !

ORONOKOKO.

C'est vexatoire.

VÉTUSTA.

Il y a des momens où je donnerais je ne sais pas quoi pour

respirer encore une bouffée du tabac de l'infidèle Charabia, et d'autres où je donnerais je ne sais pas qu'est-ce pour le voir victime de cette loi terrible qui a été faite par je ne sais qui, et qui vient de je ne sais où ; loi qui dit textuellement : Si deux fois dans la journée un singe paraît dans le pays et se trouve face à face avec le roi, ce qui est une preuve bien évidente de la colère céleste, ledit souverain sera tenu de quitter le trône, et mis à la réforme immédiatement, sans qu'il ait le plus petit mot à dire.

ORONOKOKO.

Comme vous êtes ferrée sur votre code !

VETUSTA.

Ah ! si je pouvais avoir un sapajou à ma disposition, comme je le mettrais aux troussees de mon perfide !. . . Où trouverais-je un sapajou ? . . . Mais, je pense à toi, Oronokoko, ne pourrais-tu ? . . .

ORONOKOKO.

Vous en procurer un ? C'est impossible ; il n'y en a pas dans ce pays ; et à moins d'un bâtiment étranger qui en aurait à bord . . .

MALAGA.

Ah ça ! dites donc, corsaire, est-ce que nous allons rester là comme des abricotiers en plein vent ?

IPHIGÉNIE.

Le soleil fane ta marchandise.

LE MARCHAND.

Silence !. . . j'entends le pacha.

VÉTUSTA.

Le voici. O perfide monarque ! Mon cœur se contracte, mes jambes se détraquent, et mes nerfs craquent . . .

## SCENE IV.

LES MÊMES, CHARABIA, TCHITCHAO, SUITE.

CHOEUR.

*Air de Jean de Paris.*

Oui, le voilà,  
C'est le pacha,  
Que de magnificence !  
A sa présence  
Inclinons-nous,  
Tombons à ses genoux.

CHARABIA.

Bonjour, bonjour, Marchand . . . Enchanté de vous voir dans nos climats avec votre étalage . . . Voilà un déballage qui me plaît . . .

CHARABIA.

Air : *La digue dondaine.*

Qu'on dise c' qu'on voudra il m' faut beaucoup d' femmes  
 Mesdames,  
 En fait d' beauté,  
 J'aim' la quantité.

Anglais', Cosaqu', Française,  
 J'ai d' tout, d' chaqu' nation,  
 Pour juger à mon aise,  
 J' prends un échantillon...

Qu'on dise etc.

D'un' seul' femm' qu'on leur donne,  
 Y en a qui sont contents;  
 Pour en trouver un' bonne,  
 Moi, j'en ai pris douze cents.

Qu'on dise etc.

*Il va lorgner les esclaves.*VETUSTA, *d part.*

Chaque regard qu'il lance à ces esclaves, c'est une dent qu'il m'arrache.

CHARABIA.

Ecoute, Gusman, mon garçon; il y a long-temps que je désire te prouver ma gratitude... Je veux que tu sois breveté comme mon fournisseur ordinaire... Tchitchao, passe-lui la précieuse médaille de plomb, tant pour l'importation des jeunes filles, que pour l'exportation des vieilles femmes.

On passe au cou du marchand une énorme médaille.

LE MARCHAND.

Grand soleil, que de reconnaissance je te dois!

CHARABIA.

Tu me dois encore autre chose.

LE MARCHAND.

Quoi donc, lune éclatante?

CHARABIA.

Tu me dois deux cents pièces d'or pour le brevet dont je te fais cadeau.

LA MARCHAND.

Astre bienfaisant, vous me ruinez, vous me coupez le cou...  
 Je suis sans argent.

CHARABIA.

Tu me paieras en marchandises... Je vais faire mon choix...

Il les désigne toutes.

LE MARCHAND.

Et ces deux là aussi? (*Désignant Iphigénie et Malaga.*) C'est ce que j'ai de mieux en magasin.

CHARABIA.

C'est justement pour cela que je les prends

Il s'approche d'Iphigénie.



IPHIGÉNIE.

A. bas les mains... j'aime pas les vieux.

Il va à Malaga.

MALAGA.

Et moi, je n'aime que les jeunes.

Elle lui fait la grimace.

CHARABIA.

Ah ça ! elles mordent, elles égratignent !.. Elle n'est donc pas apprivoisée, ta petite sauvage ?

MALAGA.

Sauvage !.. Les sauvages sont sous ta panache, ganache !

On entend le tonnerre.

CHARABIA.

Le tonnerre qui gronde semblerait annoncer de l'orage... N'attendons pas la pluie, car le pacha est infallible, mais il n'est pas imperméable... Que l'on conduise mon acquisition dans le sérail.

Air : *En avant, en avant.*

Suivez-moi (*bis*), mes petits agneaux,  
 Vous vivrez, nous vivrons comme tourtereaux ;  
 Sous ma loi,  
 Près de moi,  
 Venez au sérail  
 Renouvez mon bercail.

IPHIGÉNIE et MALAGA.

Nous n'somm's pas, j'ten prévions, tes petits agneaux,  
 Encor moins, vieux bibou, tes p'tits tourtereaux.  
 Sous ta loi,  
 Près de toi,  
 Je vais au sérail  
 Soulever ton bercail.

LES AUTRES ESCLAVES.

Nous serons (*bis*) ses p'tits tourtereaux ;  
 Nous vivrons (*bis*) comm' de p'tits agneaux.  
 Sous sa loi,  
 Sans effroi  
 Allons au sérail,  
 Nous serons du bercail.

*Toutes sortent et vont dans le palais de Charabia.*

## SCÈNE V.

LAMADOU, GIG-GIG.

Le ciel s'est obscurci ; on aperçoit sur la mer une chaloupe battue par la tempête ; elle est montée par Lamadou et Gig-gig.

LAMADOU.

Gig-gig, nous sommes enfoncés... nous allons servir de déjeuner à quelque marsouin... Mais, quel espoir ! J'aperçois la

terre... Comment y aborder au milieu de ces rochers?.. Ah! faisons des signaux... (*Ils agitent leurs mouchoirs.*) L'on ne nous voit pas... il fait si noir!.. Ah! une idée!.. Tiens, prends ces fusées, et qu'elles nous servent de canon d'alarme. (*Gig-gig s'attache des fusées aux jambes, et monte en haut du mât; il a les jambes en l'air, le feu prend aux fusées; tableau.*) L'orage redouble... Les vagues vont nous engloutir... C'est fait de nous...

On entend un dernier coup de tonnerre; la foudre tombe, éclate et fait sauter le bâtiment. Gig-gig est enlevé en l'air et retombe sur le théâtre. Lamadou est tombé à la mer. Gig-gig prend une corde, la jette à Lamadou, se l'attache autour du corps, et, en tournant, attire Lamadou au rivage. Ce dernier arrive en nageant et en tenant un paquet de costumes.

## SCÈNE VI.

LES NÈMRES, IPHIGÉNIE, MADAGA, HABITANS DE L'ÎLE.

CHŒUR.

Air : *Quelle brillante affaire.*

Allons, que l'on s'apprête,  
Portons vite secours  
A ceux dont la tempête  
Menace ici les jours.

*Gig-gig reconnaît Malaga et l'embrasse d'une manière grotesque.*

LAMADOU.

Après toi, s'il en reste. Comment, c'est vous!

Il embrasse aussi Malaga et Iphigénie.

MALAGA.

En voilà une chance! Se quitter à Lisieux, et se retrouver au bout du monde... Mais qui vous a conduits ici?

LAMADOU.

L'Océan et l'amour.

MALAGA.

Vous couriez donc?

LAMADOU.

Après toi... et nous avons manqué de laisser dans les eaux nos os.

MALAGA.

C'est bien gentil de votre part... Mais racontez-nous donc c't'histoire-là.

LAMADOU.

Elle est tellement fabuleuse, merveilleuse, miraculeuse, que tu ne me croirais pas; ainsi, il est inutile que je te la raconte. Dis-moi plutôt sur quel sol nous avons pris terre?

MALAGA.

Vous saurez donc...

IPHIGÉNIE.

On vient... C'est le Pacha à trois queues, propriétaire riverain de cette île.

MALAGA.

Je vais vous présenter à Sa Grâce... car il est bon que vous sachiez que ce cousin-germain de la lune a un fort coup de soleil pour moi.

LAMADOU.

Comment il oserait!..

Gig-gig montre le poing et s'avance du côté du sérail; Iphigénie le retient.

IPHIGÉNIE.

Gig-gig est prêt à lui tatouer la figure avec son poing.

MALAGA.

Calmez-vous, trop ardent Gig-gig; voici le particulier en question.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHARABIA, TCHITCHAO, VETUSTA,  
ORONOKOKO, *Suite.*

LAMADOU, à Malaga, apercevant Vetusta.

C'est là le Pacha?

MALAGA.

Non; c'est la Pachate.

CHARABIA.

Que vient-on de m'apprendre?... Des étrangers ont paru...

MALAGA.

Ce sont deux de nos compatriotes... ils tombent directement des nues.

CHARABIA.

Des nues!... Les fusées volantes que j'ai aperçues de ma terrasse m'indiquent qu'ils ont pénétré ici avec artifice.

VETUSTA, à Oronokoko, en montrant Lamadou.

Oronokoko, regarde donc comme celui-là est d'un beau blanc? on dirait qu'il revient de la lessive.

CHARABIA.

Etrangers... vous n'êtes pas de ce pays-ci?..

LAMADOU.

Non.

CHARABIA.

Non!.. non tout court? Vous pourriez bien dire: Non, sublime Pacha Charabia I<sup>er</sup>.

Charabia !..

LAMADOU.

CHARABIA.

C'est mon nom.

LAMADOU.

Attendez donc... N'auriez-vous pas des parens marchands de peaux de lapin?.. J'ai connu beaucoup de Charabia dans les peaux de lapin.

CHARABIA.

Il n'est pas question de peaux de lapin; revenons à nos moutons... Qui êtes-vous?

LAMADOU.

Le Charabia que j'ai connu pouvait avoir de vingt-cinq à soixante-douze ans.

CHARABIA.

C'est possible... Que faites-vous?

LAMADOU.

Il étamait la castrole comme un ange.

CHARABIA.

D'où êtes-vous?

LAMADOU.

Il raccommodait aussi la fayence comme un bijou... Un autre Charabia de ma connaissance...

CHARABIA.

Que me parlez-vous de Charabia?... Mes seuls parens sont le soleil, la lune et les étoiles.

LAMADOU.

Je vois, brillant Pacha, que vous n'êtes pas d'une famille obscure... et que vous devez t'être éclairé... Vous saurez donc apprécier les talens de deux professeurs, escamoteurs, danseurs, jongleurs, bateleurs et prestidigitateurs; le danseur, c'est Monsieur... le prestidigitateur, c'est votre serviteur.

CHARABIA.

Eh bien! commençons par le danseur... je suis curieux de connaître vos talens... (*Gig-gig va auprès du Pacha, et le salue.*) Que tout le monde s'assoie, excepté le danseur.

Dés esclaves apportent des carreaux.

VETUSTA, à Lamadou.

Venez près de moi. (*A part.*) Homme beaucoup trop blanc pour ma tranquillité, nous serons ôte à côté.

LAMADOU, frappé du son du dernier mot.

Hein?... qu'est-ce qui parle d'entre-côte?... Ça viendrait bien à propos, car j'ai une faim... une véritable faim de pierrot.

CHARABIA, *assis.*

Petit étranger, commence. (*A Iphigénie et à Malaga.*) Ensuite, ce sera votre tour, mes petites minettes; je veux voir si je n'ai pas acheté chat en poche... Mettez-vous à mes pieds, et bourrez ma pipe.

MALAGA, *d part.*

J'ai envie de l'bourrer de coup de poing.

LAMADOU, *annonçant.*

La véritable danse des matelots anglais.

Gig-gig danse la matelote anglaise. A la fin, il s'approche de son paquet pour en tirer une gourde... En l'entr'ouvrant, Vetusta aperçoit une peau de singe.

VETUSTA.

La peau d'un singe!.. A qui donc est-elle? (*Gig-gig fait signe qu'elle est à lui. — A part.*) Quelle idée!.. si je pouvais me servir de cet étranger pour punir le perfide Charabia. Oui. Oronokoko...

Elle lui parle bas à l'oreille.

ORONOKOKO, *d Gig-gig.*

Suivez-moi; votre fortune est entre vos mains.

Il sort avec Gig-gig, qui emporte son paquet.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, *excepté Gig-gig et Oronokoko.*

CHARABIA.

A ton tour, Malaga, fais-nous voir tes exercices.

MALAGA.

Mais j'y pense; pour danser sur la corde, il faudrait peut-être une corde... et nous n'en avons pas.

LAMADOU.

Je vais remédier à ce léger inconvénient... Allez-vous préparer à entrer en scène. (*Malaga va au fond et disparaît derrière la foule.*) Voici la corde. (*Il fait une raie sur le théâtre avec du blanc.*) Tout est prêt.

IPHIGÉNIE.

Air: *Venez, charmante bayadère.*

Venez, venez, charmante émule  
De la célèbre mam<sup>e</sup> Saqui;  
Vive et légère funambule,  
Venez nous charmer tous ici.

LAMADOU, *annonçant.*

Mademoiselle Malaga, surnommée l'Incomparable!

Malaga paratt, Lamadou lui met du blanc à ses souliers.

IPHIGÉNIE,

Air : *Waltz de la Fille à marier.*

Que de grâce !  
Elle passe  
Et repase.  
Quel aplomb !  
Et sans gêne,  
Et sans peine,  
Elle se promène  
Comm' sur l'gazon.

LAMADOU.

De plus fort en plus fort !... Apportez le dîner de mademoiselle Malaga... Je vais l'apporter moi-même.

Il va chercher une petite table, une bouteille et deux verres, et place la table sur la raie de blanc.

IPHIGÉNIE, *continuant l'air.*

C'est étonnant !  
C'est surprenant !  
V'la qu'on lui sert  
Son p'tit couvert.  
Ah ! quell' gracieuse manière !  
Comme elle vide et remplit son verre !  
Sans balancier ell' s' met en train,  
On la croirait chez l'marchand d'vin.

TOUS.

Que de grâce ! etc.

*Malaga descend de la corde et vient saluer le Pacha.*

LAMADOU.

Maintenant nous allons passer à la prestidigitation, autrement dit l'escamotage; c'est l'art à la mode, le goût universel, partout ou escamote. Apportez les tables.

Deux esclaves apportent la table, sur laquelle Lamadou fait plusieurs tours à l'aide de divers ustensiles de physique amusante. Quand il a fini, on entend des cris au-dehors.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, VETUSTA.

VETUSTA, *dans la coulisse.*

Au secours ! au secours !

CHARABIA.

Qu'entends-je ?.. mon bon peuple ferait-il le méchant ?

VETUSTA, *accourant.*

Seigneur ?.. un malheur affreux !.. Le tigre que vous avait

donné le Sha. . . de Perse, vient de s'échapper de la ménagerie.

CHARABIA.

Que mes gardes prennent l'animal.

Tous les hommes se sauvent.

VETUSTA.

Prince, ils ont commencé par prendre la fuite ; et l'animal furieux se dirige de ce côté.

CHARABIA.

Les lâches ! . . Sauvons-nous !

VETUSTA.

Vous avez un moyen plus sûr de salut. . . Ce blanc est sorcier. . . qu'il dise un mot, et l'animal va tomber mort à vos pieds.

CHARABIA.

Bon blanc, tire-moi de là, ou je te fais trancher la tête. . . Parle, ou tu es mort.

VETUSTA, *d Lamadou.*

Parle donc, tu ne risques rien.

Le tigre paraît et parcourt le théâtre.

LAMADOU, *d part.*

Essayons. (*Haut.*) Animal ! tombe mort pour faire plaisir au pacha.

Le tigre tombe mort.

CHOEUR.

Air :

Ah ! quel tour de son métier !  
C'est un sorcier. (*ter*)  
(*ter*)

LAMADOU, *d part.*

Si j'y comprends quelque chose ! . Ça s'éclaircira peut-être plus tard.

CHARABIA, *d Lamadou.*

Mon ami, ô grand homme ! . Je n'en reviens pas d'en être revenu

VETUSTA.

Sire, à vos yeux. . . que ce tigre se change en signe. . .

CHARABIA.

Comment ! tu vas le changer en cygne ? . .

VETUSTA.

En signe de réconciliation ; permettez-moi de vous offrir un tapis de pied, fait de la fourrure de cet animal.

Oronokoko dépouille l'animal.

CHARABIA.

Vetusta, j'y consens. . . c'est une attention délicate ; et avec les pattes et la queue, je te ferai faire un joli petit boa. . . Dis-

moi, c'était donc des cancans qu'on m'avait faits sur ton compte ? Tu souhaitais, disait-on, que le singe terrible apparût pour me détrôner ? . .

VETUSTA.

Oh ! les mauvaises langues ! . . Tu ne le crois pas, Charabia ?  
(*A part.*) Comme il est dedans, le vieux sans dents !

En ce moment le singe sort de la peau du tigre, et saute sur les épaules du Pacha épouventé. Tout le monde se prosterne. Le singe prend Vétuste et Lamadou prend Malaga ; ils dansent un galop ensemble.

*Fin du deuxième acte.*



## ACTE III.

*Le théâtre représente l'intérieur du palais du Pacha.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

VETUSTA, ORONOKOKO.

VETUSTA.

Danse, ris, chante, Oronokoko, partage de la joie de Vetusta. La conspiration a joliment marché, nous pouvons nous en flatter; et le Pacha est loin de soupçonner que c'est moi qui ai découvert dans le sac de voyage de l'un de ces naufragés, un costume de sapajou, dont je l'ai engagé à se revêtir... Grâce à cette apparition, Charabia a perdu cinquante pour cent de sa puissance; que je l'ordonne, le singe reparait une seconde fois dans cette journée, et d'après la loi, le Pacha est enfoncé dans le troisième dessous.

ORONOKOKO.

Vous pouvez vous vanter d'avoir fait là un fameux tour; vous êtes une gaillarde qui entendez joliment la vengeance.

VETUSTA.

N'est-ce pas que la comprends assez proprement?.. Je devrais être heureuse, contente, satisfaite...

ORONOKOKO.

Si vous ne l'êtes pas, vous êtes difficile.

VETUSTA.

Eh bien! non, je ne suis pas contente...

ORONOKOKO.

Qu'est-ce qu'il vous faut donc?

VETUSTA.

Ce qu'il me faut?.. une femme doit-elle faire de pareils aveux?.. tant pis, je vas te le dire... J'aime un être.

ORONOKOKO.

Vous en êtes bien capable à tous égards.

VETUSTA.

Mais un être d'une nature tout-à-fait bizarre et d'un physique spécial; son visage n'est pas comme celui des autres hommes; il n'est ni rouge ni noir; mais il est d'un blanc comme la crème.

ORONOKOKO.

D'un blanc-lait...

VETUSTA.

Des plus beaux... Tu m'as déjà devinée... Je suis folle à lier de l'étranger auquel je veux m'attaquer... Ah! Oronokoko, s'il savait jusqu'où je peux le faire monter!

ORONOKOKO.

Vous pouvez le faire monter jusque chez vous...

VETUSTA.

Plus haut.

ORONOKOKO.

Sur une chaise?

VETUSTA.

Plus haut.

ORONOKOKO.

Sur le toit?

VETUSTA.

Plus haut... sur le trône... Et pour préparer le peuple à cette révolution, j'aurai soin de faire semer adroitement dans la ville, ce petit oracle tombé du ciel, que j'ai fait fabriquer, et qui dit : (*lisant un papier.*) « Un homme blanc apparaîtra, que le flot jettera, qui détrônera celui qui avant lui » sera, et à sa place régnera. » On vient; c'est Charabia!.. Vaten. Je vais lui faire une scène.

Oronokoko sotr.

## SCÈNE II.

VETUSTA, puis CHARABIA, Gardes.

VETUSTA.

Oui, qu'il y montera. Cela ne dépend plus que d'un oui ou d'un non du Pacha... Comme il a l'air soucieux!.. il est tout jaune... Quelle différence avec un blanc qui est ouvert... prévenant...

CHARABIA, pensif.

Ah! c'est toi, ma bonne Vetusta!

VETUSTA.

Ecoutez-moi bien; je ne vais pas par quatre chemins... Je veux être de nouveau sultane favorite en chef et sans partage.

CHARABIA.

Ne te montes donc pas la tête comme ça, Vetusta; tu vas te redonner ton catarrhe.

VETUSTA.

Mon catarrhe n'est pas pire que votre goutte.

CHARABIA.

Ne tombons pas dans les personnalités, ou je serais obligé de te faire enfermer provisoirement dans ma petite tour, d'où on ne sort jamais... tu sais ?

VETUSTA.

Tigre !

CHARABIA.

C'est comme j'ai l'honneur de te le faire observer.

VETUSTA.

Panthère !. . . (*Avec fureur.*) Une fois, deux fois, trois fois... suis-je, ou non, sultane favorite ?.. voilà toute la question.

CHARABIA.

Vetusta, regarde bien si je dis oui.

Il fait signe que non avec sa tête.

VETUSTA.

C'est décidé, arrêté ?..

CHARABIA.

Tu vas avoir tes attaques, n'est-ce pas ?.. Je m'y attends ; mais c'est comme cela.

VETUSTA, *fièrement.*

Je n'aurai pas d'attaques... Vous ne méritez pas, ingrat vieillard que j'aie des attaques... mais vous... silence... suffit... je m'entends... (*Elle fait une fausse sortie, et revient.*) Je vous donne encore douze minutes de réflexion... Vieillard stupide, tu cours à ta perte.

CHARABIA.

Gardes, à moi !.. Qu'on empoigne Madame.

VETUSTA.

Lâche ! oserais-tu faire appréhender au corps une faible femme ?

CHARABIA.

Alors, va-t-en.

VETUSTA.

Oui, je m'en vais ; mais je reviendrai dans douze minutes... m'entends-tu ?.. moi, je m'entends.

Elle sort.

CHARABIA.

Tu t'entends ?.. qu'est-ce que ça signifie ?

## SCENE III.

CHARABIA, *ensuite* LAMADOU, IPHIGÉNIE, MALAGA,  
*Odalisques.*

CHARABIA.

C'est bien heureux !.. Je te conseille de revenir dans douze

minutes, je te fais enfermer. . . J'ai parlé bien assez des craintes que me cause la terrible apparition du siége, sans m'inquiéter encore des roucoulemens plaintifs d'une vieille colombe. . . J'entends mon premier ministre, le seigneur Pierrot ; sans lui je n'étais pas blanc ; mais son art me rassure pour l'avenir.

LAMADOU, *en entrant, aux Odalisques.*

Oui, Mesdames, je vous le promets ; quibique nageant dans les honneurs, Lamadou s'enflamme toujours pour votre service. Femmes, je n'oublierai jamais que c'est à votre sexe que je dois ma mère, ma tante et une infinité de cousines.

CHARABIA.

Quel homme profond !

LAMADOU, *à Charabia.*

Divin fils du soleil, je m'incline devant tes rayons. . . Tu le vois, je suis en grand costume de courtisan. . . des poches partout. . . Je viens prendre tes ordres ; mais je te dirai qu'il est fort difficile d'avoir des secrets d'état dans un palais où il y a autant d'oreilles de femmes.

CHARABIA.

Si tu en trouves de trop, fais-en couper.

Toutes les femmes mettent leurs mains sur leurs oreilles.

LAMADOU.

Pour signaler mon entrée z'en place, et pour me mettre en bonne odeur auprès des dames du sérail, je leur z'ai fait distribuer dix caisses de cigares de la Havane.

CHARABIA.

Homme généreux !

LAMADOU.

Grand soleil de la mi-août, il serait urgent que je te présentasse, que je t'exhibasse et que je te déployasse la pétition des nommées Iphigénie z'et Malaga. . . Lune dans son plein, elles sollicitent la permission de s'éclipser et de changer de quartier. . . Elles demandent à revoir le sol qui les a vu naître ; la rue du Petit-Huclieur. . . pour tâcher de se placer demoiselles de compagnie chez un Monsieur seul.

CHARABIA.

Mes deux plus nouvelles !.. Déjà défection et désertion dans mon corps de femmes !..

MALAGA.

Nous voulons notre feuille de route pour le sixième arrondissement. Ton sérail, j'en ai plein le dos.

IPHIGÉNIE.

Et moi, le le porte sur mes épaules.

Air : *Vois-tu cette nacelle.*

Moi, je regrette la Courtille,  
Je pleure le grand vainqueur ;  
C'est là qu' la gaité brille,  
C'est là qu'est le bonheur ;  
On rit, on s' bat, on danse,  
Et, du cabaret, l' soir,  
Vous voyez l'innocence  
Rev'nir l'œil au beurr' noir.  
Viv' les plaisirs de France,  
Nous voulions les revoir.

MALAGA.

Jamais l'argent n' vous manque ;  
Un objet d'argent érus,  
Le Mont-d'piété vous flangue  
Trois livr's dix sous là-d'ssus,  
En plan, pour fair' bombance,  
J' mis jupons, rob's, sautoir.  
V'la ma reconnaissance,  
C'est d'main qu'ell' doit écheoir ;  
J'ai mes effets en France,  
Et je veux les ravoïr.

CHARABIA.

Tes effets !.. est-ce que tu n'en a pas ici ?.. Je t'ai prise en sauvage, et te voilà habillée en odalisque de premier choix.

MALAGA.

Eh ben ! quoi donc, des paillettes... j'n'ai jamais porté qu'ça.

CHARABIA.

Désolé, mes petites poules, de ne pas pouvoir vous être agréable pour le quart-d'heure ; une fois dans la cage, on n'en sort plus ; mais on y reste.

IPHIGÉNIE.

Nous y mourrons.

CHARABIA.

C'est le seul moyen d'en sortir.

MALAGA.

Ah ! tu l'prends sur c'ton-là ?.. Eh ben, nous allons révolutionner ta baraque... Vive la charte ! Vive la liberté !

IPHIGÉNIE.

Vive la charte ! Vive la liberté !

TOUTES LES ODALISQUE.

Vive la charte ! Vive la liberté !

Elles se sauvent en criant.

## SCENE IV.

CHARABIA, LAMADOU, GARDES.

CHARABIA.

Il me semble que ça sent furieusement l'émeute... Sentez-vous, Européen?

LAMADOU.

C'est du 27, 28 et 29 au féminin.

CHARABIA, à ses gardes.

Qu'on mette le sérail en état de siège, et que ces dames soient occupées militairement. (*Les gardes sortent.*) Maintenant, causons tous deux tranquillement... D'abord, il faut que je te remercie de m'avoir sauvé des griffes du tigre.

LAMADOU.

Il n'y a pas de quoi.

CHARABIA.

Je te demande bien pardon... Dis-moi, homme étonnant! tu dois expliquer les rêves?

LAMADOU.

C'est mon fort... et je donne des numéros pour les cinq roues de la loterie royale de France... Avez-vous rêvé que vous montiez sur les tours de Notre-Dame?

CHARABIA.

Non.

LAMADOU.

Avez-vous rêvé que vous patiniez sur le Canal!

CHARABIA.

Non... J'ai rêvé chat noir.

LAMADOU.

Chat noir!.. Trahison... Nous donne pour Paris le 2 et le 44.

CHARABIA.

Attends donc; je crois que le chat noir était blanc.

LAMADOU.

Il était blanc... C'est différent... C'est absolument la même chose.

CHARABIA.

Et puis, j'ai rêvé 77.

LAMADOU.

77... Les deux potences.

CHARABIA.

Deux potences... Il me semble qu'il y en aurait bien assez d'une... C'est ce maudit singe... Il me semble à chaque

moment voir sa terrible apparition se renouveler. . . Ah ! mon Dieu ! . . Regarde donc, Pierrot, qu'est-ce qui me suit ?

LAMADOU.

Mais, c'est votre ombre, grande lumière !

CHARABIA.

N'ai-je pas un animal derrière moi ?

LAMADOU.

Il n'y a que moi, sublime Pacha.

CHARABIA.

Tu es sûr ? . . ça me tranquillise. . . Je croyais que c'était le singe. . . Ecoute, Pierrot, tu es sorcier, je me mets sous ta protection. . . Empêche ce maudit sapajou de remettre les pieds, c'est-à-dire, les pattes dans mon palais, et tu n'auras pas affaire à un ingrat.

LAMADOU.

Je vous promets que si l'on voit ici un singe, ce sera vous. . .

CHARABIA.

Hein !

LAMADOU.

Ce sera vous qui l'aurez fait entrer.

CHARABIA.

En ce cas, je suis bien sûr de ne pas en voir. . . Pour commencer à laisser tomber sur toi mes bienfaits, je t'ai fait nommer mon ministre des finances ; eh bien ! je veux que tu cumules, et je te nomme le nourrisseur, instructeur et conservateur des animaux de ma ménagerie terrestre et aquatique.

LAMADOU.

Que d'honneur !

CHARABIA.

Tu y trouveras une infinité de bêtes avec lesquelles je me délasse des fatigues du gouvernement. . . Pierrot, deviens-en le père.

## SCENE V.

LES MÊMES, ORONOKOKO.

ORONOKOKO.

Grand Prince, le corps des odalisques est en insurrection, en combustion, en ébullition.

LAMADOU.

Il paraît que ça chauffe !

ORONOKOKO.

Sous les ordres d'Iphigénie et de Malaga, ces dames ont éta-

bli une barricade à l'entrée du harem, et elles refusent de se rendre.

CHARABIA.

Elles refusent de se rendre ! C'est la première fois que ça leur arrive... Que ma garde monte à cheval sur les chameaux, et que l'on fasse donner contre mes femmes révoltés le régiment des dromadaires et l'escadron des éléphants ; moi, je vais me mettre à la tête de l'arrière-garde.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

Pour calmer les séditions  
Je vais, suivant l'usage,  
Faire les trois sommations  
En homme de courage,  
Ah ! c'est pas la premier' fois  
Que j'réprim' l'incartade,  
Et qu' sous mes yeux un joli minois  
Contre moi s'harricade.

Il sort.

SCENE VI.

LAMADOU seul.

Si je pouvais profiter de la bagarre pour filer d'ici quand j'aurai rempli mes poches ; et Gig-gig, qu'est-il devenu ? Je ne l'ai pas vu depuis qu'il a dansé. (*En ce moment, une pierre lancée du dehors frappe Lamadou.*) Aïe ! aïe ! une pierre ! qui est-ce qui se permet de tirer à l'oie Mon Excellence ? Un papier ! lisons... C'est de Gig-gig : « Il est bon que tu saches que » que le tigre et le singe de ce matin, c'était moi. » Il a là un très-joli talent de société. « Je me suis fait animal pour rendre » service à la vieille sultane ; elle a encore besoin de moi, mais » je me ferai bien payer. « Il a de bons principes, ce garçon-là. » « J'ai trouvé le moyen de sortir de cette île ; mais, avant, il » faut que je voie Malaga. Quoiqu'il soit défendu d'entrer au » sérail, je saurai bien m'y introduire... Gig-gig. » Je le crois, avec ses transformations... Eh bien ! c'est ça ; pendant qu'il exploitera la vieillesse, moi, je ferai abouler le pacha, de manière à ne pas lever le pied les mains vides.

SCENE VII.

LAMADOU, VETUSTA.

VETUSTA, qui a entendu les derniers mots de Lamadou.

Les mains vides !.. O amour d'homme blanc ! tu n'es pas fait pour avoir les mains ni le gousset vides.



LAMADOU.

Qu'est-ce qu'elle a donc, celle-là? . . . Vous m'avez donc entendu?

VETUSTA.

Où, je t'ai ouï, être céleste. . . Sois sans fard.

LAMADOU.

Je ne sais pas où vous avez pu me voir du fard. . . je n'en mets jamais.

« Il n'est pas fait pour moi, je n'en ai pas besoin. »

VETUSTA.

Eh bien! alors, écoute. . . Tu m'a blessée.

LAMADOU.

Où?

VETUSTA, *montrant son cœur.*

Là. . . Et je veux. . . Ah! si tu savais tout ce que je veux. . .

*Air : Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Je veux, dans mon ardeur extrême,  
Faire un affreux bouil'versment ;  
Je veux raser l' pacha lui-même,  
De ses trois queurs j' veux t' faire présent ;  
J' veux tricoter des bretell's, j' veux qu' tu poses,  
J' veux ton portrait ; je veux, je veux d' tes cheveux :  
Foi d'honnêt' femm', je veux tant d' choses  
Que je n' sais plus ce que je veux ;  
Que je n' sais plus, parol' d'honneur, ce que je veux.

LAMADOU.

Elle me fait rougir? . . . C'est nné farceuse que le pacha m'a expédiée pour voir si je mordrais à l'hameçon ; pas si bête !  
(*Haut.*) Ce que je veux ? Eh bien ! je ne veux rien ; voilà ce que je veux.

VETUSTA.

O blanc désintéressé ! . . . Je le vois, tu m'aimes toi-même pour moi-même. . . Tu en seras récompensé ; et mon cœur se nourrira de plus en plus de sa flamme.

LAMADOU.

En parlant de nourriture. . . voici l'heure d'aller donner à manger aux animaux de la ménagerie. . . Vous n'en êtes pas ; souffrez que je vous quitte.

VETUSTA.

Et toi, souffre que je t'accompagne.

LAMADOU.

Ah ça ! est-ce qu'elle va me cauchemarder long-temps comme ça? . . .

Ils sortent.

## SCÈNE VIII.

IPHIGÉNIE, MALAGA, ORONOKOKO.

ORONOKOKO.

Mauvaises têtes ! Attendez ici le pacha ; il va venir vous dire à quelles conditions il peut vous pardonner.

Il sort.

## SCÈNE IX.

IPHIGÉNIE, MALAGA.

Deux eunuques apportent des coussins.

MALAGA.

Eh ben ! ma pauvre fille, nous v'là jolis garçons !

IPHIGÉNIE.

Enfoncées !.. C'est égal ; nous nous sommes joliment défendues... Honneur au courage malheureux !

MALAGA.

Chien de pacha ! si j'te t'nais !.. Iphigénie, une idée... Il va venir ; si tu veux, nous allons lui donner une pile.

IPHIGÉNIE.

Ça y est... Moi, je l'égratignerai.

MALAGA.

Et moi, je le mordrai jusqu'au sang.., Tiens ! qu'est-ce que c'est qu'ça ?

IPHIGÉNIE.

C'est Gig-gig.

Gig-gig vient auprès de Malaga et lui témoigne sa joie et son amour.

MALAGA.

En v'là d'l'amour !.. s'déguiser en coussin pour voir sa belle. (Gig-gig l'embrasse.) Il est fort pour embrasser, dans sa pantomime.

IPHIGÉNIE.

C'est que ça se comprend tout d'suite.

Pantomime amoureux de Gig-gig.

MALAGA.

Est-il sentimental !.. C'est pas comme ce chinois de pacha, qui vous dit comme ça : Femme, venez ici... absolument comme s'il appelait turc ou azor.

IPHIGÉNIE.

Le v'là.

MALAGA.

Cachez-vous, Gig-gig ; et toi aussi, Iphigénie ; je te ferai

signe quand ce sera le moment d'lui caresser la figure avec nos ongles.

Gig-gig se remet en coussin ; Iphigénie se cache.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LE RACHA.

CHARABIA.

Eh bien ! petite révolutionnaire ; vous avez mis les pouces.

MALAGA.

C'est possible.

CHARABIA.

Tu vois que rien ne peut résister à ma puissance. . .

MALAGA.

Est-ce que vous allez faire long-temps votre tête comme ça ?

CHARABIA.

Allons, demandez pardon à ce maître, bien gentiment.

MALAGA.

Plus souvent.

CHARABIA.

Viens t'asseoir auprès de moi.

MALAGA.

Je ne suis pas lasse.

CHARABIA.

Allons, allons, viens t'asseoir.

MALAGA.

Puisque je vous dis que je ne suis pas lasse.

CHARABIA.

A la fin, tu vas me fatiguer.

Il la force de s'asseoir.

MALAGA, *d part.*

Gare la bombe !

CHARABIA.

Hein . . . hein . . . J'espère qu'on est bien là . . . ce n'est pas rembourré avec des noyaux d'abricots ?

MALAGA, *d part.*

Ce pauvre Gig-gig . . . (*Haut.*) Ah ça ! mais ne remuez donc pas comme ça ; vous allez casser les bras . . . du meuble.

CHARABIA.

C'est élastique et bien confectionné ; c'est fait avec du crin de Hongrie . . . et piqué ! . . . (*Il pique le coussin, qui fait un saut ;*

*Charabia pousse un cri et tombe par terre ; Gig-gig disparaît. — Iphigénie et Malaga passent sur le corps de Charabia, et se sauvent.) Au secours ! au secours !*

## SCÈNE XI.

CHARABIA, LAMADOU.

LAMADOU, *entrant.*

Quel spectacle ! le sublime Pacha qui prend un billet de part terre !

CHARABIA.

C'est toi, Pierrot ? aide-moi à me remettre sur pieds... Je suis moulu... j'ai cru avoir le plafond sur la tête... Maudit tremblement de terre !..

LAMADOU.

Relevez-vous, prince... Maintenant, pour vous remettre, voici une nouvelle qui va vous faire tomber à la renverse.

CHARABIA.

Encore !

LAMADOU.

Je vais plonger dans votre cœur de Roi une aiguille à tricoter... La mortalité règne sur les bêtes de votre ménagerie.

CHARABIA.

Ciel ! Tu veux donc accabler ma vieillesse d'amertume ?... S'il te faut des victimes, prends mes sujets ; mais épargne mes bêtes... Parle... tu me fais trembler.

LAMADOU.

La grenouille...

CHARABIA.

Eh bien ! l'aurais-tu emportée?... On a vu des commis aux finances emporter la grenouille.

LAMADOU.

Elle était trop grosse.

CHARABIA.

Eh bien ! que lui est-il arrivé ?

LAMADOU.

Elle est décédée.

CHARABIA.

Morte !

LAMADOU.

Morte, si vous l'aimez mieux... On attribue sa sortie de ce monde à une sueur rentrée.

CHARABIA.

O malheureux ! me voilà veuf de ma grenouille chérie ; elle

qui, par son chant mélodieux, faisait les délices de ma vie...  
Que toute ma cour prenne le deuil pour sept ans.

LAMADOU.

Ce n'est pas tout... J'ai à plonger dans votre cœur royal une  
seconde aiguille à tricoter... Votre tortue adorée, après une  
agonie de seize minutes, a quitté la vie avec calme et résigna-  
tion : c'est la grippe qui l'a moissonnée.

CHARABIA.

Et ma tortue aussi !.. Animal, emblème de mon pouvoir !..  
Ah ! Pierrot, que tes bulletins sanitaires me rendent malade !  
(*Il pleure, et tout-à-coup il se met à rire.*) Eh bien ! suis-je bête  
de m'affecter !.. Si je n'ai plus ma grenouille ni ma tortue,  
n'ai-je pas mon Pierrot ?.. il me les rendra... Pierrot, il faut  
que tu me ressuscites mes deux pensionnaires.

LAMADOU.

Moi !.. et comment voulez-vous ?..

CHARABIA.

Ça ne me regarde pas du tout ; n'es-tu pas sorcier ?.. Ressus-  
cite... ou bien je t'envoie rejoindre les deux défuntes... Com-  
mence par la grenouille.

LAMADOU, *d part.*

Je suis un homme mort !.. Je dois être pâle comme un dé-  
terré !..

CHARABIA.

Air : *Je suis ton ami.*

Ami, rends-moi-la.

GIG-GIG, *dans la coulisse.*

Quoa, quoa, quoa.

CHARABIA.

Ah ! j'entends déjà

Quoa, quoa, quoa.

Grenouille chérie !

Tu r'viens à la vie ;

Tes accents m' vont là ;

Quoa, quoa, quoa.

*En ce moment, Gig-gig paraît en grenouille.*

Grand Dieu ! la voilà,

Quoa, quoa, quoa, etc.

LAMADOU, *d part.*

C'est Gig-gig !.. il mettra là une fameuse épine de la cuisse.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ensuite VETUSTA.

CHARABIA, *d ses gardes.*

Qu'on veille sur elle !.. qu'une garde d'honneur lui soit  
donnée pour être reconduite dans nos étangs.

Gig-gig sort.

VETUSTA, *entrant, et montrant la montre à Charabia.*

Dix minutes !

CHARABIA.

Laisse-moi donc tranquille.

VETUSTA.

L'heure est venue.

CHARABIA.

Qu'elle s'en retourne.

VETUSTA.

As-tu réfléchi ?

CHARABIA.

Je ne m'occupe dans ce moment-ci que de ma tortue...  
Pierrot, encore ce service ; rends-la moi, rends-la moi, rends-  
la moi.

VETUSTA.

Mais tu ne sais donc pas, Pacha, que tu touches peut-être  
au dernier quart-d'heure de ton règne ?

CHARABIA.

Ma tortue avant tout. Pierrot, tu sais ce que je t'ai dit pour  
t'engager à me ressusciter ma grenouille ; eh bien ! je te le ré-  
pète pour ma tortue.

LAMADOU.

Mais prince, mon pouvoir est au bout de son rouleau... Je  
ne puis tout faire en un jour ; accordez-moi du temps.

CHARABIA.

Pas une minute... Il faut que ma tortue vive, ou que tu ne  
vives plus... C'est mon dernier mot.

LAMADOU, *à part.*

Il est dit que je ne l'échapperai pas.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ORONOKOKO.

ORONOKOKO.

Prince, la tortue vient de renaitre et s'avance ici à reculons.

CHOEUR.

Air: *La Voilà*

La voilà (bis.)  
 Quelle écaille  
 D'un' bell' taille!  
 La voilà (bis.)  
 Honneur à  
 Qui la ressuscita!

Gig-gig paraît en tortue, et après plusieurs  
 exercices, il sort.

LAMADOU.

Encore Gig-gig!.. Décidément ce garçon là, c'est une ménagerie tout entière.

CHARABIA.

Ah! je suis le plus heureux des, le plus fortuné des pachas.. j'en pleure de joie.. Pierrot, tu mérites une récompense éclatante.. que veux-tu? veux-tu que je te donne.. ma main à baiser?

LAMADOU.

Quel honneur!

CHARABIA.

Veux-tu un bon brevet de pacha à une ou deux queues?

LAMADOU.

J'aimeras mieux un bon sur votre trésor.

CHARABIA.

En ta qualité de ministre des finances, tu as la clef.. prends-y tout ce que tu voudras.

LAMADOU.

Prince, je n'en veux pas davantage.

(Il sort.)

## SCENE XIV.

LES MÊMES, *excepté* LAMADOU.

CHARABIA.

Mon cœur s'ouvre à toutes les joies, à tous les bonheurs; des idées d'amours me bercent et me dorlotent.

VETUSTA, *à part.*

Il me semble qu'il me lance un oeil.

CHARABIA, *tendrement.*

Vetusta.. va dans le sérail, prends les vêtements les plus beaux, les couleurs les plus tendres, aile de mouche ou gorge de pigeon.

VETUSTA, *de même.*

Oui, oh! oui.

CHARABIA.

Et puis tu mettras tout cela. .

VETUSTA.

Oui!.. oui.. oui..

CHARABIA.

Attends donc que j'aie fini ma phrase. . tu mettras tout cela sur la petite Malaga que tu m'amèneras. .

VETUSTA, *à part.*

Ah! quel affront pour mon front!.. (*Haut.*) ça va, j'y vas. (*à part.*) Il n'y a plus à reculer avec un être aussi incurable. . attends-moi, va, foi de Vetusta, tu l'auras; ta Malaga. .

En sortant elle laisse tomber l'oracle.

## SCENE XV.

CHARABIA, *seul.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'elle a donc laissé tomber de son sein. . une feuille de papier!.. quel est le malheureux qui pourrait lui écrire un poulet.. sans doute quelque viel ennûqne. . lisons: « Petit oracle tombé du soleil. » Un papier tombé du soleil! c'est surprenant! au fait, il tombe bien des pierres de la lune. « Un homme blanc apparaîtra, que le flot » jetera, qui détrônera celui qui avant lui sera, et à sa place » règnera. » Ah! mon Dieu! un homme blanc. . Mais Pierrot l'est. . et c'est la mer qui l'a jeté sur ce rivage. . et je l'ai fait mon premier ministre. . quelle boulette! c'est lui qui l'avallera.

## SCENE XVI.

LAMADOU, CHARABIA.

LAMADOU.

Je crois avoir rempli mes poches et les désirs de votre majesté: j'ai fait charger, à mon profit, dix-sept chamcaux de l'argent de vos coffres.

LE PACHA.

Plus que ça de monnaie?

LAMADOU.

Je suis discret. . et je n'en ai pas trouvé davantage.

CHARABIA.

Ah! ça, tu ne sais pas une chose, Pierrot; il faut que nous nous séparions.



LAMADOU.

Vous allez faire un voyage ?..

CHARABIA.

Non ; c'est toi qui vas partir.

LAMADOU.

Pour où ?

CHARABIA.

Pour un monde meilleur.

LAMADOU.

Ah ! mon Dieu !.. je vous assure que je trouve celui-ci fort agréable ; je veux m'y cramponner de toute la force de mes poignets.

CHARABIA.

Cette fois-ci, Pierrot, faut que tu la danse.

LAMADOU.

Tout-à-l'heure j'étais votre bijou ; maintenant vous voulez ma mort !.. vous êtes capricieux.. cependant vous n'êtes pas une jolie femme.

CHARABIA.

Ecoute moi ; et tu vas te rendre à mes raisons.

Air : *L'Hymen est un lien charmant.*

Ecoute-moi, toi mon conseil,  
Si tu reste ici faut que j'parte ;  
Pour toi je n'ai pas de d'sous d'carte ;  
Ce billet me donna l'éveil,  
Que faut-il faire en cas pareil ?

LAMADOU, après avoir lu.

Dam !

CHARABIA.

Dam ?..

LAMADOU.

Je n'en sais rien.

CHARABIA.

Et moi je le sais.. c'est ce qui atteste la supériorité de mon intelligence sur la tienne.

J'aim' ce monde, y m'plait davantage  
Qu'un autr' qu'est inconnu là-haut ;  
Et si tu ne plies pas bagage,  
J'vais ad patres loin de ce rivage..

LAMADOU.

Eh ! ben ?

CHARABIA.

Tu ne devines pas ?

LAMADOU.

Non.

CHARABIA, *achevant l'air.*

En bonne politiqu' j'crois qu'il faut  
Qu'ça soit toi qui fasse le voyage.

Et ce voyage, tu le feras en diligence. . sur un bûcher.

Sur un bûcher? .

LAMADOU.

Ardent.

CHARABIA.

Quelle horreur!

LAMADOU.

CHARABIA.

Tu as beau jeter feu et flamme, tu seras rôti.

## SCENE XVII.

LES MÊMES, VETUSTA.

LAMADOU, à *Vetusta* qui entre

Dame *Vetusta*, je suis un homme flambé. . si vous me tirez  
du feu, je partage votre flamme.

VETUSTA.

Tâche d'endurer la chaleur seulement pendant vingt minu-  
tes, et je répons du reste.

LAMADOU.

Si ça chauffe trop, jetez moi un sceau d'eau.

CHARABIA.

*Vetusta* a fait sa commission. . Voilà la petite qui s'avance.

VETUSTA.

Tiens, monstre, cherche des femmes qui fassent une pa-  
reille commission.

## SCENE XVIII.

LES MÊMES, GIG-GIG *sous les habits de Malaga*, ODALISQUES;  
*ensuite* IPHIGÉNIE et MALAGA.

CHOEUR.

*Air : de Joconde.*

Fille au cœur tendre,  
Sans plus attendre,  
Il faut te rendre  
Près du pacha.

CHARABIA.

Ah! quel feu je sens dans mes veines!

LAMADOU.

Ah! quel feu je crains de sentir!

VETUSTA.

Tu n'es pas au bout de tes peines,  
Tu n'sais pas c'qui va te r'venir;

CHOEUR.

Fille au cœur tendre, etc.

CHARABIA.

Viens, Malaga, accorde moi un seul baiser.. un tout petit  
baiser.Les habits de Gig-gig disparaissent et l'on voit  
une figure de singe; le pacha jette un cri, le  
singe le poursuit; cri des femmes.

CHARABIA.

Le singe!

VETUSTA.

Oui, le singe qui m'appelle à régner.

CHARABIA.

A régner!

VETUSTA.

Et le trône, je vais le partager avec le blanc, ainsi que le  
porte l'oracle.

LAMADOU.

Un instant; je refuse.. en fait de cadeau je n'accepte que  
l'argent.. j'en ai, et je retourne en France avec mes payes.

IPRIGÉNIE.

Accepté!

MALAGA.

A l'unanimité!

LAMADOU, à *Vetusa et Charabia*.Quant à vous, sachez que je n'ai jamais abusé de mon phy-  
sique pour troubler les ménages.. vous êtes faits l'un pour  
l'autre; vivez heureux et ayez beaucoup d'enfans.. le singe  
va procéder à votre couronnement.Gig-gig paraît en l'air les jambes écartées et  
tenant dans ses mains deux couronnes qu'il  
tient au-dessus de la tête de Charabia et de  
Vetusta.

CHOEUR.

Air:

Chantons Gig-gig; quand on craint pour sa vie,  
Vous le voyez ne se faire aucun mal;  
A son adresse, à sa grâce, on s'écrie:  
Est-c' bien un homme ou bien un animal?

FIN.